



A M P H I T H É Â T R E — M A T R I M A N D I R



Méditation avec *Savitri*, le long poème mantrique de Sri Aurobindo lu par Mère, sur la musique incroyable de Sunil

Tous les **jeudis** de **18 h à 18 h 30**, au coucher du soleil (si le temps le permet).

Attention ! Merci de noter le nouvel horaire à partir de ce mois-ci.

Retrouvons-nous dans ce bel espace ouvert, au cœur d'Auroville !

Petit rappel pour tous : le Parc de l'Unité est un lieu de silence et de travail intérieur ; il doit être utilisé comme tel. Nous demandons à chacun de ne pas utiliser d'appareils photos, tablettes, portables, etc.

Nous vous remercions !

ANNONCES ET MESSAGES

Publications dans les News and Notes : lignes directrices

Visites au bureau : **lundi et mardi, de 10 h à 12 h**

Vos contributions doivent nous parvenir le mardi à 15 h au plus tard.

Format des affiches

Format « paysage » : 9,5 x 4 cm. Assurez-vous que l'affiche soit lisible en mode gris (pour la version imprimée).

Articles pour « Voices & Notes » : 1 000 mots pour les contributions ponctuelles ou 500 mots pour les articles réguliers. Une photo ou deux au maximum. Si votre article est très long merci de nous en informer et de fournir le lien vers le texte complet sur votre site web ou sur « Google Drive ».

Soumissions :

En cas de soumissions récurrentes de textes, nous nous réservons le droit de les retirer ou de les abrégier après plusieurs numéros. Merci de nous tenir informés et de nous renvoyer votre texte si vous voulez continuer la publication.

Merci de mentionner « répéter » si vous souhaitez reproduire exactement la même publication.

En cas de modification mineure envoyez-nous la version existante de votre texte en surlignant **en rouge** ce qui doit être supprimé, et **en bleu** ce qui doit être ajouté.

N'utilisez pas de MAJUSCULES, mais plutôt le gras et l'italique. Merci de respecter le modèle suivant pour indiquer une date, une heure et un lieu : *samedi 30 juillet, de 17 h 30 à 18 h 45, à Pitanga*

Le contenu de « News & Notes » reflète le processus de croissance de notre communauté vers ses idéaux d'harmonie, de bonne volonté et de vérité. Les opinions exprimées sont celles de leurs auteurs ou groupes de travail respectifs et ne représentent pas la position de la rédaction ni de la communauté dans son ensemble.

TREE CARE (service d'entretien des arbres)

Horaires : du **lundi au samedi, de 8 h à 16 h**

Téléphone : **9159843579** (Interventions d'urgence)

E-mail : office@treecareindia.com (Consultations, inspections et élagage)



L'entretien régulier des arbres est essentiel pour leur sécurité, leur santé et leur longévité. En vieillissant, les arbres peuvent développer des branches mortes, des faiblesses structurelles ou une croissance déséquilibrée augmentant le risque de rupture de branches, en particulier lors de tempêtes ou de vents violents. Des inspections et des élagages réguliers permettent d'identifier et de traiter ces problèmes à un stade précoce, réduisant ainsi les risques et les interventions coûteuses ultérieures. Un entretien adéquat favorise également la circulation d'air, la pénétration

de la lumière et la vitalité en général, permettant aux arbres de mieux résister aux stress environnementaux tels que la chaleur et la sécheresse. Investir dans l'entretien régulier des arbres permet non seulement de protéger les personnes et les biens, mais aussi de favoriser un paysage urbain salubre et résilient.

Cordialement,
Jonas

CRIPA

Danse Chhau de Mayurbhanj : JE SUIS DURGA, DURGA JE SUIS

Vendredi 31 juillet à 19 h 30 (restauration possible à partir de 18 h 30) CRIPA



Inspiré du *Devi Mahatmam*, cette danse trouve une résonance chez chaque femme, homme et chercheur.

Tout comme Durga et ses avatars ont combattu leurs adversaires, nous sommes tous confrontés dans notre vie aux mêmes forces invisibles qui nous tirent vers le bas, où nous rencontrons le

doute, l'épuisement, l'oubli et le retour obstiné.

Cette histoire est racontée à travers le *Chhau* de Mayurbhanj, une tradition née de guerriers – danseurs qui utilisaient leur corps comme un instrument, qui savaient que les batailles les plus féroces se livrent à l'intérieur de soi, sur le champ de bataille de la vie quotidienne. Ils croyaient que lorsque le corps était poussé vers ses limites, un moment arrive où il réalise qu'il n'a jamais été séparé de ce qu'il cherchait. Ce n'est pas une révélation, mais une prise de conscience : Durga, Je suis.

Entrée libre, contributions bienvenues

Atelier : LE GUERRIER DANSANT

Samedi 1er et dimanche 2 août - de 9 h 30 à 11 h et de 15 h 30 à 16 h 30 @ CRIPA



Le *Mayurbhanj Chhau* est une tradition de danse martiale originaire de l'est de l'Inde, où le combat devient chorégraphie et le corps devient l'instrument. Reconnu par l'UNESCO comme patrimoine culturel immatériel, c'est un puissant mélange d'art narratif et de force.

Au cours de cet atelier vous explorerez les postures de base, les mouvements dynamiques, le travail sur les personnages et la palette expressive du Chhau : l'énergie

féroce du guerrier ainsi que les moments de grâce lyrique et de calme intérieur.

Venez découvrir une tradition qui offre des possibilités infinies en matière de mouvement, de créativité et de découverte de soi.

Ouvert à tous, aucune expérience requise.

Inscription et informations : @khaloorika sur Instagram (<https://linktr.ee/carolinaprada>)

Concert : GAUTAM MENON QUARTET

Samedi 1er août à 19 h 30 (restauration possible à partir de 18 h 30, à CRIPA)

Une soirée où la tradition carnatique rencontre l'esprit du jazz moderne.

Ce quatuor composé de Gautam Menon (batterie), Akhilesh Subramaniam (basse), Divyam Mehrotra (clavier) et Vivek Ayer (guitare), crée un ethno-jazz métissant les genres, mêlant la richesse mélodique de la musique carnatique à la liberté d'improvisation du jazz.

Au programme : des mélodies inspirées des ragas, des cycles rythmiques complexes, des interactions spontanées et des grooves immersifs, à la fois expressifs, cinématographiques et ancrés dans l'instant présent.

Ceci n'est pas simplement une fusion mais une rencontre de deux univers d'improvisation, réunis par l'âme, la précision et un amour profond pour la narration musicale.

Rejoignez-nous pour une soirée inoubliable de découvertes musicales.

Entrée libre, contributions bienvenues

Cordialement,

Laura pour CRIPA (Centre de recherche sur les arts du spectacle)



Téléphone et WhatsApp : +91 63841 70401



SADHANA FOREST

Vendredi 24 juillet 2026

Programme des événements

16 h 00 : Départ du bus gratuit à partir de la Solar Kitchen (SK) pour la visite de Sadhana Forest

16 h 30 : Visite de Sadhana Forest

17 h : Bus gratuit au départ de la SK pour l'Eco Film Club à Sadhana Forest



18 h 30 : FILM

« More Like Paul »

2025 / 24 min / Damian Sciberras

Ce film inspirant retrace le parcours extraordinaire de Paul Youd, un coureur d'ultra-marathon végétalien de 87 ans qui s'est donné pour mission de terminer 100 ultra-marathons avant son 100e anniversaire ! « More Like Paul » est une célébration de la compassion, de la persévérance et du potentiel illimité d'un mode de vie à base de plantes. Il nous rappelle que l'âge et les limites n'existent pour l'essentiel que dans notre esprit.



Satprem : Carnets d'une Apocalypse

22 janvier 1988

C'est un problème mécanique insoluble. Quand on pose un poids sur la tête, naturellement tous les muscles du cou et du dos, tous ces tendons et ces fibres se resserrent, les reins se cambrent, les attaches de l'omoplate se tendent, etc. Maintenant il y a ce « poids » formidable, ces Masses, qui ne restent pas « posées » sur la tête, mais traversent tout le corps, et « naturellement », au passage, tous les muscles, les tendons, les attaches, tous ces haubans et ces galhaubans de la mâture se serrent et se tendent — et c'est cela qui déchire tout et fait tout le malheur. Un tendon, une fibre musculaire se déchire, et « naturellement » elle se déchire de plus en plus avec chaque déversement des Masses, puis un autre tendon, une autre attache vertébrale se serre davantage pour compenser la blessure de l'étage plus haut, et de proche en proche c'est un gâchis douloureux — qui continue jour après jour pendant des mois et des mois. Et comment empêcher que ces muscles et ces tendons dorsaux ne se tendent sous le « poids » — c'est contraire à toute leur mécanique ! Quand le vent tire sur la voile, tous les haubans, galhaubans du côté opposé se raidissent. Et comment empêcher cette simple mécanique « naturelle » ?

Alors mon dos est une plaie.

Il faudrait que le dos reçoive le « poids » tout en restant mou !

De tous les animaux terrestres, je crois que la méduse serait l'animal le plus doué pour ce travail (!)

(Évidemment, si ces Masses ou ce « poids » ne rencontraient pas d'obstacle solide sous les pieds, pas de « butoir » et pouvaient passer à travers, la colonne vertébrale cesserait d'être écrasée et le problème serait résolu.) (Autant faire un trou à travers la Terre !)

Une Puissance « à écraser un éléphant », disait Mère ...

Soir

Chaque jour l'écrasement est plus écrasant (et comment est-ce possible !?) mais il y a un *point* où le corps sent et *sait* avec une telle intensité que c'est Toi - qui - délivres, que c'est comme si la douleur ... n'avait plus d'importance, ou avait moins de réalité que ce Toi irrésistible. Voilà.

Et pourtant, toutes les apparences voudraient que c'est « Toi - qui - écrases » et non « Toi - qui - délivres ». (C'est cela, « être du mauvais côté ».)

23 janvier 1988

C'est la résistance physique qui est terrible.

On est perpétuellement au point de casser.

(Cela fait un grand épuisement.)

24 janvier 1988

Matin

Le corps ne sait plus comment supporter ce déchirement. Il dit : je n'en peux plus, je suis au bout — avec désespoir.

Alors, on n'est pas capable ?

Soir

À midi, j'ai dit à Sujata, avec une sorte de désespoir, cette résistance et cette incapacité du corps, et comment continuer ? Puis, cette après-midi, pendant qu'elle faisait son jardin, il lui est venu une sorte de « conviction intérieure » et elle m'a dit ceci :

« C'est fait.

« Ce qui doit être fait est fait.

« Ce sera autrement.

« Le changement va venir très rapidement, on ne va pas attendre pendant des mois.

« Ce n'est pas une incapacité de votre corps.

« On va voir le déroulement très rapide des événements *parce que* ce qui devait être fait est fait. » (En vérité, je ne sais pas ce qui « est fait ».) (Sauf cette résistance terrible.)

Mais il y a quelques jours (dans la nuit du 22 au 23 janvier), j'ai vu quelque chose ... je ne sais pas très bien ce que c'est. Je me suis vu dans une sorte d'« encadrement » qui dominait ou surplombait un peu une immense mer noire, (noir d'encre) (une mer ou une marée), et un peu au-dessus de cette immense noirceur, il y avait une petite traînée blanche, comme un nuage. Mais ce qui est bizarre, c'est que j'avais l'impression (ou il m'a semblé) que j'étais dans un « wagon de fer » ! Un wagon de fer dans lequel on aurait découpé toute une paroi, et je me trouvais dans l'« encadrement » de cette paroi découpée. En me réveillant, j'ai pensé à mon « wagon noir » de Buchenwald, mais je n'ai pourtant pas du tout l'impression (ni la sensation) (dans mon corps) d'être sorti de ce wagon noir... c'est toujours le même donjon douloureux, avec, quelquefois, des soulèvements d'en dessous que je ne m'explique pas.

Et que faire d'autre sinon continuer ? Tant que je tiendrai debout. Je ne vais pas écrire des livres pour dire ce que je ne sais pas. [Ce serait pourtant une activité plus « satisfaisante » (!)] Cette marée noire ... « C'est fait » ? ... Qu'est-ce qui est fait ? On ne sait rien.

Nuit du 24 - 25 janvier 1988

Cette nuit je « revenais de Chine » (!) Qu'est-ce que j'allais faire là-bas ? sais pas. (On a l'air de ne pas savoir beaucoup de choses que l'on sait ! ou de savoir beaucoup de choses que l'on ne sait pas !) L'intuition, c'est de savoir ce que l'on ne sait pas ! La raison est de ne pas savoir ce que l'on sait !

26 janvier 1988

Matin

Une Puissance déchaînée, presque ... non, pas « presque » : forcenée, plus lourde que du plomb, qui fait craquer les vertèbres du cou, arc-boute les omoplates presque à toucher la colonne vertébrale, fait craquer les vertèbres du coccyx, craquer les os des pieds, soulève les talons et se met à marteler — marteler la Terre, puis une nouvelle Masse forcenée, et ainsi de suite — quelque chose de fou et d'implacable (pourrait-on dire): « tu laisses passer ou tu casses ». Et tout le corps se tord de douleur essayant de supporter ces Masses sans casser, et ça passe et ça passe. On est dans un cataclysme et on peut seulement se laisser broyer et tordre et secouer ... quelquefois, des soulèvements de fond. Tout mon dos est meurtri et déchiré. C'est plus lourd que du plomb, et si ... oui, déchaîné, forcené, presque implacable : tu laisses passer ou tu casses.

On pourrait dire une « tempête de puissance », mais les tempêtes, c'est léger et irrationnel ; tandis que là, c'est du plomb qui martèle et pilonne avec une sorte de Volonté ... j'oserais dire « sauvage » (mais c'est probablement divin !)

Le corps essaye désespérément de se laisser faire.

Je ne sais pas ce qui va se passer.

*

Le corps a tellement la foi que ce n'est pas lui, mais quelque chose d'autre qui doit casser.

*

Après-midi

Il m'a fallu prendre mon courage à deux mains pour recommencer l'opération.

Cette après-midi, c'étaient des Masses lentes, lentes, écrasantes, solides comme du rocher mouvant. C'est mille fois la mort. Le corps n'arrêtait pas de répéter – crier : Sri Aurobindo, Sri Aurobindo, Sri Aurobindo ...

Je ne sais pas où je vais.

J'ai survécu.

Pendant une heure cinq.

*

Il vaudrait mieux ne plus rien dire jusqu'à ce que ce soit fini.

29 janvier 1988

Je suis dans le ce-qui-fait-la-mort. C'est clair, tangible. Aussi clair qu'une couche géologique qui émerge dans un champ de blé.

Je ne sais pas si je verrai le champ de blé, mais je sais ce qui m'en sépare - et ce qui en sépare toute la Terre. (Après tout, c'est une découverte plus importante que celle de l'Amazonie !)

C'est probablement cela, le bout de granit gris-noir que m'a donné Sri Aurobindo.

30 janvier 1988

Ce *poids* effrayant qui descend comme une montagne à travers le corps.

Cette impossibilité écrasante n'est supportable qu'avec une totalité d'adhésion corporelle, à chaque seconde, à la Divine Réalité — alors l'irréalité écrasante devient ... autre chose ... qui se traverse (ou qui vous traverse).

C'est l'irréalité écrasante de la Mort. Comme une mort qui ne serait pas mortelle, mais qui pourrait vous tuer en une seconde si le corps lâchait sa totalité d'adhésion à l'autre Réalité.

*

Le corps arrive à rester à peu près immobile, comme un bloc, traversé par cette impossible « chose » (on ne sait pas si on est traversé ou si l'on traverse ...)

Je serais tenté de dire : c'est si impossible que l'on est sûrement sur la bonne piste (!)

*

Soir

Je me demande si l'on peut traverser ce Mur sans que tout le reste du donjon terrestre en soit ébranlé — il n'y a pas trente-six murs, n'est-ce pas. (Je me dis qu'un athlète aurait peut-être beaucoup plus de mal à supporter « ça », parce que sa capacité animale serait beaucoup plus forte.) (Si mes vertèbres se sentaient fortes, elles résisteraient peut-être davantage — il faut réellement se laisser « aplatis », tout en restant debout !)

*

Mon élément le plus fort, c'était ma détresse de cette vieille vie, si je l'avais trouvée heureuse et belle, je n'aurais jamais pu m'en sortir.

(Il faut d'ailleurs être un peu fou ou oblitéré pour la trouver « heureuse et belle ».) C'est toujours par les failles que l'on progresse. (Le pape doit être l'animal le plus rétif qui soit.)

31 janvier 1988

Toujours ce poids terrifiant (awesome).

Le corps comme un bloc tout à fait immobile.

On traverse la mort millimètre par millimètre et seconde par seconde.

(Pendant une heure dix.)

*

La mort, c'est ce granit gris-noir compact.



LA MAISON DE L'AGENDA DE MÈRE

73 – *Quand vient la Sagesse, sa première leçon est de dire : « La connaissance n'existe pas ; il y a seulement des aperçus de la Divinité infime. »*

C'est très bien.

Il n'est pas besoin de questions.

74 – *La connaissance pratique est chose différente, c'est-à-dire qu'elle est réelle et commode, mais jamais complète. Par conséquent, la systématiser et la codifier est nécessaire, mais fatal.*

Elle est réelle dans son domaine – dans son domaine seulement.

J'ai regardé cela très-très souvent. Il y avait même un temps où je pensais que si l'on pouvait avoir une connaissance totale, complète et parfaite, de tout le fonctionnement de la Nature physique telle que nous le percevons dans le monde de l'Ignorance, ce serait peut-être le moyen de retrouver, ou d'atteindre de nouveau la Vérité des choses. Avec ma dernière expérience, ¹ je ne peux plus penser comme cela.

Je ne sais pas si je me fais comprendre... Il y avait un temps — pendant très longtemps — où je pensais que la Science, si elle allait jusqu'au bout de sa possibilité, mais d'une façon abs olue (si c'est possible), elle rejoindrait la Connaissance vraie. Comme, par exemple, dans son étude de la composition de la Matière : à force de pousser-pousser-pousser l'investigation, il y aurait un moment où les deux se rejoindraient. Eh bien, au moment où j'ai eu cette expérience du passage de la Conscience de Vérité éternelle à la conscience du monde individualisé, ² il m'a paru que c'était impossible. Et si tu me demandes maintenant, je crois que l'une et l'autre, cette possibilité de jonction en poussant la Science à fond, et puis cette impossibilité d'aucune connexion consciente vraie avec le monde matériel, sont toutes les deux inexactes. Il y a quelque chose d'autre.

Et ces jours-ci, de plus en plus, je me trouve en présence du problème total, comme si je ne l'avais jamais vu.

Peut-être est-ce deux chemins qui mènent vers un troisième point, et que c'est, en ce moment, ce troisième point que je suis en train de... pas positivement d'étudier, mais je suis à sa recherche — où les deux se joindraient en un troisième qui serait la Vraie Chose.

Mais certainement, la connaissance objective, scientifique, poussée à son extrême, s'il lui est possible d'être absolument totale (là il y a un « si »), en tout cas elle amène au seuil. C'est ce que dit Sri Aurobindo. Seulement il dit que c'est fatal, parce que tous ceux qui se sont adonnés à cette connaissance-là y ont cru comme à une vérité absolue, et ça a fermé pour eux la porte de l'autre approche. C'est en cela que c'est fatal.

Mais d'après mon expérience personnelle, je pourrais dire que pour tous ceux qui croient à l'approche spirituelle EXCLUSIVE, l'approche par l'expérience intérieure, en tout cas si c'est exclusif, c'est aussi fatal. Parce qu'elle leur révèle UN aspect, UNE vérité du Tout, mais pas le Tout. L'autre côté m'apparaît aussi indispensable, en ce sens que quand j'étais si totalement dans cette Réalisation suprême, il était absolument incontestable que l'autre réalisation, extérieure, mensongère, était seulement une déformation (probablement accidentelle) de quelque chose qui était AUSSI VRAI que l'autre.

Et c'est ce « quelque chose » à la recherche de quoi nous sommes. Et peut-être pas seulement la recherche, peut-être la FABRICATION de ça.

Nous sommes utilisés pour participer à la manifestation de ça.

De « ça » qui est encore inconcevable pour tout le monde parce que ce n'est pas encore. C'est une expression à venir.

Voilà tout ce que je peux dire.

(silence)

1. Du [13 avril](#).

2. Voir Agenda du [13 mai](#).

(À suivre la semaine prochaine)

Mère, AGENDA, 24 mai 1962